

# TRAHISON DES DIRIGEANTS SYNDICAUX

## LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 262

VENDREDI 30 MARS 1951  
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE  
ANARCHISTE »

Grâce aux divisions  
qu'il exploite  
et aux complicités  
dont il dispose

### Liberté pour l'Espagne A bas le franquisme !

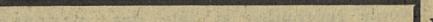
Tels étaient les appels concluant les tract distribués à Barcelone, dès la veille et l'avant-veille de la grève générale, par nos camarades de la fédération locale des groupes de la F. A. I. Mettant en relief, comme nous l'avons fait nous-mêmes ultérieurement, le caractère international de la grève projetée, nos camarades de la Fédération Anarchiste Ibérique proclamaient :

Le régime de Franco, odieux à tout le peuple espagnol, bénéficie aujourd'hui de la reconnaissance diplomatique et du soutien économique des Etats prétendus démocratiques, qui ont besoin de son concours militaire pour parer à la menace du Kremlin. La politique capitaliste de l'Occident veut, tout en sacrifiant les intérêts de l'Espagne, prétendre assurer la défense d'une civilisation reposant sur des principes de liberté. Nous devons, contre une telle prétention, manifester d'urgence et avec énergie. La grève générale prévue pour le lundi 12 mars à Barcelone, doit constituer la première étape de notre action. Par notre fermeté, nous démontrons au monde que les calculs diplomatiques et militaires, visant à utiliser Franco et son régime, sont insensés dans le présent et qu'il ne saurait en résulter, pour l'avenir, que des catastrophes,

La grève signifiera la répudiation unanime du phalangisme par le peuple espagnol. En dépit des soutiens que peut lui offrir le capitalisme international, le phalangisme est condamné à mortre la poussière !

« Travailleurs de Barcelone, votre dignité exige que vous suivez l'ordre de grève générale ! Manifestez avec force, aux côtés des Anarchistes et des Confédérés ! »

La fédération locale des syndicats de la C.N.T. diffusait, de même, un tract contre la terreur franquiste et la cherté de la vie, cependant que, de son côté, la Fédération ibérique des jeunesse libertaires lançait un vibrant appel aux étudiants et aux jeunes ouvriers...



L'ETAT-PATRON, pour gagner le temps nécessaire à l'usure des forces populaires, a eu recours aux sèches méthodes de la démagogie, ceci avec le concours zélé de tous les dirigeants syndicaux. Mais l'action unit et courageuse des travailleurs peut encore leur permettre de vaincre.

leur a fait perdre et non pas comme la contrepartie de l'augmentation du coût de la vie. A la S.N.C.F., F.O. a accepté de se satisfaire de propositions n'incluant pas la suppression des abattements de zone, ni l'échelle mobile ! Comment expliquer ces trahisons successives, sinon par la volonté de s'assurer auprès du gouvernement l'exclusivité de la représentation ouvrière que ni le nombre de ses cotisants, ni le caractère de ses revendications ne l'autorisent à assumer ? Les Bothereau, les Lafond vantent à ce sujet les mérites du syndicalisme d'outre-atlantique, que ne se souviennent-ils, consultant au besoin leur ami Hagnauer, de l'appréciation de certaines luttes ouvrières aux U.S.A., où les syndicalistes ne se précipitent pas au devant des propositions patronales, mais combattent aussi longtemps que leurs objectifs propres ne sont pas atteints !

La C.F.T.C., de son côté, a calqué son attitude sur celle de F.O., s'attachant cependant à donner l'illusion de l'autonomie, de la démocratie interne, mais ratifiant finalement les décisions des dirigeants de F.O. Notons toutefois que, dans certains cas, ce « syndicat confessionnel » s'est montré plus énergique, plus « à gauche » que F.O. !

La C.G.T., enfin, ne s'est pas privée, depuis le début du mouvement, de saboter les grèves, par son action à la base autant que par sa presse ; comme chez Renault, les cadres cégepiques se sont employés partout à détourner les travailleurs de la revendication notamment chez les postiers et à la S.N.C.F. L'Humanité s'est, parallèlement, attachée à semer la confusion : le 22 mars, on se contente de titrer : « La C.G.T. recommande : 1<sup>e</sup> le dépôt immédiat des revendications ; 2<sup>e</sup> la formation des comités d'unité » (que les cadres cégepiques combattaient dans les entreprises). Le 24 mars, on titre : « Première défaite du gouvernement. Salaire minimum porté de 78 à 84 fr. » (ce que la « Revue de Presse » du 26 mars présente au contraire comme une hypocrisie gouvernementale). Le 26 mars, une proposition de la R.A.

Ayant consenti sur le salaire minimum garanti une augmentation de 11,50 % pour Paris et de 15,50 % pour la province, le gouvernement a prévu, non seulement qu'il s'agissait d'une augmentation effective, mais encore que les travailleurs de province devraient maintenant s'estimer particulièrement satisfait. Or, en réalité, le salaire minimum ne servait pas au calcul du rajustement des salaires qui sera très variable suivant les professions, n'a de signification que symbolique et, de plus, si l'augmentation annoncée doit porter à 85 francs le salaire horaire pratiqué en province, les travailleurs ne recevront guère plus de 74 francs ! Cependant, la hausse des prix s'élève à 15 p. 100 pour tous...

Mais l'hypocrisie essentielle du gouvernement a été de faire suivre l'annonce de l'augmentation des salaires de celle d'une hausse des tarifs du gaz, de l'électricité, du charbon ! En effet, il ne saurait s'agir là d'une conséquence de l'amélioration — provisoire — des salaires ouvriers, pour la simple raison, mise à part la mesquinerie de celle-ci, que ce sont les salaires qui, pratiquement bloqués depuis septembre, ont fait les frais de l'écart de 15 % qui s'est produit sur les prix pratiqués. De plus, les industries du charbon, du gaz, de l'électricité n'ont pas encore été touchées par l'ajustement des salaires, les pourparlers étant toujours en cours, ou leurs résultats provisoires, les hausses sur les transports et autres tarifs annuels pour le 4 avril sont encore plus odieuses.

#### TRAHISON DES DIRIGEANTS

Bien que le programme d'action des syndicats ait été en lui-même valable, en ce qu'il revendiquait ce que les anarchistes préconisaient depuis 1946 notamment l'échelle mobile, et de plus, la suppression des zones de salaires, pour laquelle nous avons toujours combattu au nom de l'écrasement de la hiérarchie, on ne peut que déplorer et condamner l'attitude désastreuse des dirigeants nationaux, et nous tenons à souligner ce dernier adjectif.

FORCE OUVRIERE a, pour sa part, illustré la ligne de conduite qui lui est coutumière par des exemples élucubrés. Dans la métallurgie, F.O. porte toujours la responsabilité d'un accord sur 7 % d'augmentation. Dans les industries énergétiques de la R.P. (gaz et électricité), les dirigeants ont dénoncé, le 20 mars, l'ordre de grève donné le 19. Dans les mines, c'est l'acceptation d'une augmentation de 10 % dès que celle-ci est proposée, sans consultation de la base qui, depuis septembre, se voit freinée dans ses efforts d'action unitaire : les 12 milliards proposés par le gouvernement n'auraient d'ailleurs dû être considérés que comme la compensation de ce que la non-application du statut des mineurs

T.P., repoussée par le comité de grève est présentée comme « un premier recul de la direction » !

C'est ainsi que, guidé par des préoccupations toutes politiques, les dirigeants se sont efforcés de rendre stérile un mouvement d'une ampleur considérable, traduisant un sursaut d'énergie des travailleurs...

#### Tout est encore possible !

Comme n'hésite pas à l'écrire Jean Navier dans *Combat* à 23 mars :

*Il n'est pas vrai qu'un nouvel équilibre salaires-préts puisse se fonder sur les augmentations médiocres qui vont être accordées. Non seulement, en effet, les hausses de prix intervenues depuis l'été dernier seront loin d'être compensées, mais encore d'autres hausses sont annoncées et prévues par le gouvernement lui-même : il s'agit des dernières répercussions des hausses mondiales. Il s'agira également du relèvement inévitable du prix du charbon (10 %) répercuté sur de nombreuses industries, des hausses des tarifs de l'électricité (30 % en moyenne), et il y aura en outre les incidences sur certains prix des augmentations de salaires.*

*On voit que le problème de fond ne sera pas résolu, qu'il aura été une fois encore esquivé. Qui d'étonnant quand le gouvernement se voit contraint de régler le problème des salaires sans avoir mis au point une politique économique, sans s'être prononcé sur le régime des subventions, sans même avoir fait voter le budget ?*

*Il est donc manifeste que la période actuelle doit être utilisée par les travailleurs pour pousser le gouvernement dans ses derniers retranchements, l'amener à céder le maximum, le forcer à faire supporter au budget de guerre les dépenses que nécessitera la satisfaction des revendications !*

*Il est encore possible, par l'action directe, dans le présent climat de demi-fêche, mais aussi concéderons-le, de demi-victoire, d'arracher à la coalition Patronat-Etat :*

*L'augmentation générale, non hiérarchisée, des salaires ; L'échelle mobile, calculée sur les avantages obtenus ; La suppression des abattements de zone ; L'extension du régime des congés payés ; La résorption du chômage par la limitation des heures de travail.*

*Ajoutons, immédiatement, que ce programme ne peut être atteint que si les travailleurs développent l'ESPRIT UNITAIRE qui caractérise les dernières grèves : l'effort de reprendre en main leurs organisations respectives de les associer entre elles pour l'ACTION COLLECTIVE ET CONCERNEE à mener ce qui est facilité par la poursuite de la grève du métro et les pourparlers des fonctionnaires encore en cours ainsi que le débrayage de 60.000 mineurs.*

*Tout donne à penser que cette unification des forces ouvrières ne pourra être le résultat que d'un effort de longue haleine. Cependant, il n'est pas impossible, sous l'impulsion des milliers de militants sincères et dévoués qui existent dans tous les syndicats, que se décide enfin à l'action, la masse considérable des non syndiqués ou syndiqués pour la forme.*

*Les anarchistes, pour leur part, conscients de l'aggravation de la situation économique des travailleurs, persuadés, de plus, de l'urgence qu'il y a pour tous les hommes d'arracher aux gouvernements les milliards que ceux-ci consacrent à la guerre, radicalement opposés, enfin, de leur position 3<sup>e</sup> FRONT, à tous les politiciens au service de la régression sociale, sous quelque étiquette qu'elle se manifeste, se sont depuis des années attelés à cette tâche de regroupement de toutes les énergies susceptibles de faire triompher des objectifs valables.*

*Aujourd'hui, une fois de plus, LA FEDERATION ANARCHISTE appelle tous les travailleurs à FAIRE FRONT à l'hypocrisie du gouvernement et à la trahison des dirigeants syndicaux, à s'unir et à reprendre le combat.*

## AVENIR ALGERIEN

**A**UCUN élément marquant en Algérie. Rien de nouveau outre-mer, si ce n'est le retour au calme après la fièvre électorale. Là encore, nos prévisions — la prophétie était sans risque — se sont réalisées : trahisons et violence d'une part, d'autre part, abstentions considérables (30 à 40 %, selon les centres) et enfin infime représentation de « gauche ». Autre événement : la démission du proconsul Naelgen-Marcel-Edmond. En bref, rien qui vaille la peine qu'on en parle. Cela permet de reprendre ce projet que j'avais fait, de repartir du problème nationaliste. Dans le « Lib » du 16 février 1951, notre camarade Saïl Mohamed, au long d'un excellent article (*La mentalité kabyle*), mettait en relief la duplicité nationaliste et le farouche fond d'individualisme tempéré de l'Islam. L'Humanité s'est, parallèlement, attachée à semer la confusion : le 22 mars, on se contente de titrer : « La C.G.T. recommande : 1<sup>e</sup> le dépôt immédiat des revendications ; 2<sup>e</sup> la formation des comités d'unité » (que les cadres cégepiques combattaient dans les entreprises). Le 24 mars, on titre : « Première défaite du gouvernement. Salaire minimum porté de 78 à 84 fr. » (ce que la « Revue de Presse » du 26 mars présente au contraire comme une hypocrisie gouvernementale). Le 26 mars, une proposition de la R.A.

de conscience de classe (plutôt que de nation, comme c'est le cas le plus fréquent), c'est ce qui nous distingue des nationalistes ;

3<sup>e</sup> Par l'éducation sociale, et avant

#### Solidarité ouvrière

**E**S milliers de résolutions ont, en France, confirmé la solidarité profonde qui unit les travailleurs consciens de l'unité de l'Esprit UNITAIRE. Constituées, conservant cependant toute leur valeur : les travailleurs de toutes tendances qui s'associent à des tels appels répondent, incontestablement, aux exigences profondes de leur conscience. Nous regrettons de ne pouvoir donner que quelquesunes des collectivités qui ont réagi de telles résolutions. Citons cependant :

Le collectif du secteur des cheminots de Tours, au nom de ses 5.000 mandants, le personnel de l'Institut national de la propriété intellectuelle, les étudiants et soutiens de Saint-Hippolyte-du-Touvet ; la section Nice-Ville du syndicat des ouvriers et employés de l'Électricité et Gaz de France ; une résolution signée de la directrice, des instituteurs, du personnel technique, de l'école de Beaulieu à Draveil, dont toutes les entreprises de Tarbes ; la Polytechnique des œuvres sociales, rue Boulangier, à Paris ; les mineurs de la mine « Sans Nous » (Gard) ; une pétition signée d'un grand nombre d'habitants du 7<sup>e</sup> arrondissement ; les roulants de Saint-Plancard, Comminges ; toutes les entreprises de Tours ; le syndicat des cheminots de la T. S. E. (Creuse) ; l'union départementale de la Dordogne ; l'union locale des syndicats de Périgueux ; les cheminots de Montauban ; la section syndicat autonome des instituteurs de la Haute-Savoie, etc.

Cette tâche aux multiples faces devra être menée activement au sein même du système colonialiste, et si celui-ci croule avant qu'une organisation libertaire puisse penser prendre la succession, si donc s'établit, ce qui est plausible, une république nationaliste, les anarchistes d'Afrique du Nord continueront leur œuvre avec les moyens du bord, sapant lentement ou violemment, jusqu'à la révolution libertaire, les fondations de l'exploitation coloniale ou nationale.

Guy MARTIN (M.L.N.A.).

#### GALA ANNUEL

#### DE « DEFENSE

#### DE L'HOMME »

Un programme de choix...

13 AVRIL 1951

#### PALAIS DE LA MUTUALITE

refire les places

145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)

### Le 3<sup>e</sup> Front et les déviationnistes

**N**OTRE position 3<sup>e</sup> FRONT, d'opposition irréductible aux deux impérialismes, repose, comme nous l'avons maintes fois déclaré, sur une appréciation de la situation mondiale qui, s'imposant progressivement au sens commun, est maintenant partagée par tous les individus lucides, animés d'une volonté d'émancipation sociale. Or, dès 1945, Victor Serge, qui était incontestablement l'un d'eux, écrivait :

Le mouvement socialiste n'a plus à affronter, comme niaugère, un adversaire unique, le conservatisme capitaliste. Cet adversaire, essoufflé et dérisoire, n'existe pas. Il reste encore sur le continent européen que dans la mesure où il compte encore des appuis extérieurs qui peuvent être très sérieux. Le mouvement socialiste doit encore affronter l'influence et l'intervention directe du totalitarisme communiste soutenu par une très grande puissance économique, politique et militaire. Le drame historique n'est plus comme à la fin de la première guerre mondiale joué par deux protagonistes principaux — socialisme contre capitalisme — mais par trois protagonistes devenus lors inégaux : capitalisme disqualifié, socialisme dépourvu d'appui étatique et totalitarisme communiste. (1)

Est-il permis, dans ces conditions, de revendiquer la position 3<sup>e</sup> FRONT, comme l'aboutissement original de la pensée anarchiste ?

Nous répondrons par l'affirmative. Il est incontestable en effet, qu'il y a nécessité absolue, pour adopter une telle position, de rejeter les cellules idéologiques aussi bien d'une interprétation capitaliste que marxiste, ou marxiste de la situation. Cependant la question s'est posée, pour certaines minorités de gauche, de concilier leur adhésion à des conceptions qui proclament l'existence d'une infra-structure socialiste en U.R.S.S., avec une attitude autonome en temps de guerre. Rien ne permet encore de prévoir quel terme de l'alternative l'emportera, mais d'ores et déjà, l'on peut affirmer que la CONDITION ESSENTIELLE D'UNE ACTION EFFICACE SERA L'ADHESION A UNE INTERPRETATION REALISTE, ANARCHISTE, DE LA CONJONCTURE SOCIALE, impliquant le rejet des vues traditionnelles, « marxistes », sur la nature des forces en présence. L'on ne saurait, en effet, s'opposer irréductiblement aux deux impérialismes, qu'en reconnaissant le bien-fondé de la définition du bloc soviétique que les théoriciens anarchistes se sont employés à dégager (2) : l'illustration du STADE ETATIQUE DU CAPITALISME.

Pour ce qui est de l'orientation stratégique adoptée par un Tito ou par les courants nationaux communistes qui se sont manifestés ces temps derniers en France (« La Lutte ») en Italie (Magnano-Cucchi) et en Allemagne (U.A.P.D.), elle paraît être parallèle à celle qu'on suivi les partis sociaux-démocrates dans tous les pays. L'accord réalisé en Italie par les députés exclus du P.C. avec la fraction Silone est, à cet égard, significatif. Quoi qu'il en soit, une telle tactique de regroupement sur le terrain national ne saurait se confondre avec la tactique révolutionnaire du 3<sup>e</sup> FRONT INTERNATIONAL.

(Suite page 2, 1<sup>re</sup> col.) Charles DEVANCON.

## Une interview exclusive

### AHASVÉRUS-LAVARÈDE 1951

J'ai rencontré l'autre jour le Juif errant Ahasvérus sur la place de la Concorde, il venait de fêter son deux milleième anniversaire, mais il ne trouve pas de temps long.

— J'ai encore beaucoup à faire, m'a-t-il dit. Le malheur, c'est que les difficultés pour voyager se compliquent.

— Comment ? m'écriai-je. Il me semble que, de nos jours, tu possèdes tout de même des moyens de locomotion qui n'existaient pas au temps de Jésus-Christ, non plus qu'au temps de Charlemagne, ni même de Napoléon autrefois...

Certes, reconnaît-il, autrefois ce n'était pas drôle. Il y avait de fameux obstacles : les mers, les déserts, les montagnes... Pour les franchir, que de fatigues ! J'ai traversé l'Asie avec Marco Polo, l'Atlantique avec Christophe Colomb, les Alpes avec Bonaparte, le Sahara avec René Caillé, la Patagonie avec Gustave Aimard et les banquises avec Amundsen... Tout ça à pied ou sur des esquisses dérisoires...

Tandis qu'aujourd'hui, rétorqua-t-il, l'avion, l'automobile, le chemin de fer, les bateaux à vapeur et à mazout font des voyages un plaisir, et des obstacles une risée.

— Entrer, me répondit le Juif errant. Il est aujourd'hui plus difficile d'aller à Stettin ou à Kiev qu'il ne l'était d'aller à la cour du Grand Mogol au temps de Marco Polo. Tiens ! quand Lavarède a accompli son tour du monde avec ses cinq sous dans sa poche, je l'ai tiré d'affaire deux ou trois fois, en lui réservant quelques tuyaux que m'avait procuré mon expérience de globe-trotter. On peut voyager sans argent. Mais au XX<sup>e</sup> siècle, on ne peut voyager sans papiers. Or, je ne suis reconnu, ni comme citoyen par Israël, ni comme apatride par l'O.N.U. ; je n'ai donc aucun passeport.

Après un silence mélancolique, il continua :

En outre, les obstacles d'autrefois, montagnes, océans, régions stériles, côte, inaccessibles, n'étaient que de la goguette, en comparaison des obstacles d'aujourd'hui. Berlin et Vienne sont découpées comme en cinq zones, comme des gâteaux d'Ephiphany. Votre spéléologue Norbert Canivet racontait l'autre jour qu'il avait été obligé d'interrompre pendant quinze ans ses explorations souterraines dans les Pyrénées en raison de la fermeture de la frontière franco-espagnole. Si Liechtenstein ou Monaco fermentaient leur portes pendant que j'y suis, je serais sûrement coincé.

Eventualité improbable, murmura-t-il.

— Je ne puis plus aller nulle part, reprit-il. J'ai eu un mal de voleur à passer les frontières. En Allemagne, on m'a flanqué deux mois de prison pour avoir essayé de franchir la ligne de démarcation, et je me suis cassé le nez sur le rideau de fer. Dans les sapines du Sonnen, que j'appris au siècle dernier employées sans danger avec Braza, je me suis fait pincer pour n'avoir pas payé la caution coloniale. Même la Palestine est partagée en plusieurs zones à la limite desquelles, pour un oui, pour un non, Arabes et Juifs vous tirent dessus. Et, le mois dernier, comme je me promenais tranquillement en Corée, j'ai failli me faire tuer au moment où je passais la 38<sup>e</sup> parallèle que je n'avais même pas vu...

Et désabusé, Ahasvérus conclut :

S'il n'y a plus moyen de parcourir le monde, je finirai comme le « Petit Juif », à la Fouochadière : zoudouz à la cité du Vatican. L'essai de l'essai de le consoler en ces termes : Ce sera du moins une situation de tout repos. Tu as la chance d'échapper aux fours crématoires d'Hilter. Pour la protection du Saint-Père, tu seras d'échapper au four crématoire de Satan.

Pierre-Valentin BERTHIER.

### LE 3<sup>e</sup> FRONT ET LES DÉVIATIONNISTES

(Suite de la première page)

Reconnaissons immédiatement, cependant, que notre propre souci de cohésion idéologique et pratique n'est pas toujours éprouvé par nos adversaires et qu'il est probable qu'un certain nombre d'entre eux seront appellés, par illégitimité et sous la pression des circonstances, à mener une action parallèle à la nôtre. Il n'empêche qu'en ce qui concerne la diffusion des conceptions de lutte sociale, le regroupement de l'avant-garde prévolutionnaire qui milita dans divers mouvements (syndicats, A.G.E.), la fécondation progressive des masses, SEULES SONT SUSCEPTIBLES DE PORTER LEURS FRUITS DES POSITIONS NETTES ET CLAIRES FORMULEES. Un ralliement tardif à ces mêmes conceptions ne pourra être que stérile. Déjà, le large écho rencontré par notre 3<sup>e</sup> FRONT peut témoigner en faveur de cette thèse.

En guise de conclusion, nous rappellerons également avec Victor Serge, en quelques termes se pose actuellement le problème du combat pour l'émancipation sociale : « Quand le communisme feint de se mettre à la tête des masses et bien qu'il ne puisse que poursuivre ses propres fins, la situation des socialistes devient dramatique. S'allier à un parti totalitaire fortement dirigé et appuyé de l'extérieur, c'est forcément de se subordonner à lui. Combatte pour lui donner une victoire, c'est combattre pour établir des régimes qui fusilleront les socialistes les plus intrépides, déporteront les autres et aboliront la liberté individuelle, la démocratie. Refuser de s'allier aux communistes quand ils déclenchent une action, c'est se faire accuser de complicité avec le conservatisme, sinon de contre-révolution. Les mouvements socialistes risquent, dans ces circonstances, d'être exploités par les totalitarismes, divisés, défigurés et finalement détruits. »

« La condition première de la renaissance du socialisme européen semble donc être qu'il maintienne avec lucidité et fermeté une indépendance absolue vis-à-vis du communisme totalitaire... Les socialistes... doivent, sous peine d'être irrémédiablement vaincus, maintenir leur propre phraséologie combative, et cela peut dire : affirmer sans la moindre abdication leur idéologie de liberté, de démocratie, leur critique du totalitarisme, leur réprobation des persécutions politiques de l'U.R.S.S., leur programme propre de reconstruction du monde... Cette intransigeance est devenue pour nous une condition d'existence. Reconnaissions qu'elle est très difficile à maintenir et implique l'acceptation d'assez grands risques. » (1)

(1) Victor Serge. Le nouvel impérialisme russe, p. 15-16 (en vente au Lib.).  
(2) Voline. La Révolution inconnue, p. 325-391. (Dès le XIV<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste (bolchévique), en décembre 1925, le marxiste Kameney appliquait le terme de CAPITALISME D'ETAT à l'U.R.S.S.).

### Fédération Anarchiste

#### La Vie des Groupes

##### 1<sup>er</sup> REGION

AMIENS. — En vue de la reorganisation du groupe, les camarades et sympathisants de notre mouvement sont près d'entrer en contact avec le camarade Gervoy Gille, au Hamelet, par Corbie (Somme).

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureyns, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

##### 2<sup>e</sup> REGION

PARIS V et VI. — Le lundi 5 mars, réunion ouverte aux sympathisants et lecteurs du « Lib », salle des Sociétés Savantes à 21 heures.

Paris : réunion de l'Inter-Fac aura lieu à 20.30, même date, même salle. Ouverte à tous.

PARIS-XII<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les quinze jours. Pour toute renseignement, le lundi 20 h. 30, au Café du Port-Sec, 13, rue Gosset. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché Jean-Jaurès.

##### 3<sup>e</sup> REGION

REIMS. — Réunion le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> samedi de chaque mois, à 20 h., au Café du Port-Sec, 13, rue Gosset. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché Jean-Jaurès.

##### 4<sup>th</sup> REGION

LOIRET. — Libertoires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis de 19 h. à 19 h. 30, au C.R.B. Bozec, quai des Indes.

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h., 33, rue Jean-Jaurès. Sympathisants écrire à Henriette Le Scheid, 32 rue Jean-Jaurès.

##### 5<sup>th</sup> REGION

LE CREUSOT - MONTCHANIN - LES MINES. — Les lecteurs du « Lib » et sympathisants libertoires sont priés de bien vouloir se rendre à tous les camarades Boulay, nr 183 à la Glacière, Montchanin.

NIÈVRE. — Les libertaires et sympathisants de ce département, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Peillard, 28 rue Bertrand, par Narcy (Nièvre).

##### 6<sup>th</sup> REGION

GERMINAL-MACON. — Tous les camarades désireux de participer au mouvement anarchiste français sont invités à se mettre en rapport avec le camarade Chanoix, 10 rue de la République, 71000.

MALAKOFF. — Pour renseignements et adhésions, s'adresser à vendeur du Lib, rue de la République, « proximité Cinéma Palais des Fêtes ».

ARCHIVES-DOCUMENTATION

Le secrétariat aux Archives et Documentation tient à remercier les camarades qui nous répondent à son appel. De plus une partie de la collection du « Libertaire » parmi entre les deux guerres est reconstruite. C'est insuffisant. Nous devons posséder la collection complète. Nous invitons à nouveau tous ceux qui prennent intérêt au fonctionnement d'un service d'archivage à nous adresser ce qu'un exemplaire, les numéros du « Lib », paru depuis 1939 jusqu'en 1939.

Le service archives ne se limitant pas à la conservation de la collection, il nous demandons à tous les militaires de nous aider dans notre tâche en nous envoyant toute la documentation qu'ils jugeraient utile à notre organisation.

Le secrétaire.

PARIS-NORD. — Assemblée générale du groupe le samedi 31 mars à 20 h. 30. Café Le Vieux Normand (face métro Rome). Ordre du jour : Congrès régional.

ST-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les vendredis à 20 h. 30, café Pierre, salle du premier étage, 51, Bd Jules-Guesde, à côté de l'église neuve.

VERSAILLES. — Réunion du groupe tous les quinze jours. Pour toute renseignement, s'adresser à la permanence, Café Hélène, 23, rue Montbauron, ou au vendeur du « Lib », chaque dimanche au marché.

10<sup>th</sup> REGION

TOULOUSE. — Le groupe se réunit tous les derniers vendredis et quatrième vendredi de chaque mois, à 20 h., 71, rue Bonnel, permanence pour adhésions, cotisations, bibliothèque. Les premiers samedis du mois, réunion du groupe, à 17 h. 30.

11<sup>th</sup> REGION

MAURICE FA-4. — Des jeunes militaires révolutionnaires libertoires sont à venir au Cercle d'Etudes Sociales à Toulouse depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINTE-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (1<sup>er</sup>).

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 10 h précises, Bar à Paul, 10 rue de la République, Marseille.

Réunion d'information ouverte à tous les anarchistes et sympathisants.

SAINT-ANTOINE-MARSEILLE. — Les camarades sympathisants qui ont le Cercle d'Etudes Sociales à Marseille depuis février.

Réunion intérieure du groupe. Tous les mardis de 19 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2<sup>nd</sup> étage, Marseille (

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## 1871 NOTRE COMMUNE 1951

L'ANNIVERSAIRE de la chute sanglante de la Commune, de cette grandiose révolution sociale et libertaire du peuple travailleur de Paris, est toutes les années l'occasion d'une série de fêtes hypocrites organisées par les partis pseudo-socialistes pour présenter leurs propagandes étatistes et autoritaires.

C'est pourtant bien la Commune de Paris qui avant Cronstadt et avant le Catalogne a nettement prouvé la puissance du mouvement spontané et libertaire des masses ainsi que le caractère néfaste de tout dirigeisme. Marx lui-même était obligé de reconnaître en face des réalisations de la Commune, que l'émancipation des travailleurs ne pouvait être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Vérité fondamentale que ses disciples et des générations entières de militants ont oubliées par la suite. Le résultat de cet oubli fut la défaite de la révolution sociale pour toute une époque historique; défaite terrible et profonde, non pas ouvertement déclarée comme celle des communards devant les Versaillais, mais cachée et hypocritement camouflée en pseudo-victoire révolutionnaire.

Les nouveaux Versaillais n'ont ni déchiré ni brûlé le drapeau de la révolution et du socialisme, ils l'ont adopté. C'est plus qu'un mensonge, c'est l'étranglement de l'idée révolutionnaire pour des générations. Les communards ont été battus par la contre-révolution blanche dans une lutte ouverte et franche, au nom du capital et de l'Eglise. Les travailleurs du monde entier ont immédiatement compris la signification de cette défaite et la nécessité de la revanche. Combien de victimes faudra-t-il pour démasquer l'imposture bolchéviste qui dure depuis trente-deux années ?

Les mouvements des masses pour une émancipation sociale totale ont échoué jusqu'à maintenant : ils n'ont pas conduit à l'abolition de toute exploitation et oppression de l'homme par l'homme mais ils ont

été vaincus par les vieilles classes et castes dominantes ou bien elles ont engendré des nouvelles classes et castes dominantes.

Cette deuxième forme d'échec des révoltes sociales nous intéresse plus particulièrement, puisque la défaite révolutionnaire s'y camoufle en pseudo-victoire, alors que cette victoire est en réalité celle d'un parti ou d'une autre élite révolutionnaire qui sur le dos des masses se transforme toujours — indépendamment des bonnes intentions — en nouvelle classe ou caste dirigeante.

Le marxisme et surtout sa branche bolchéviste ont favorisé cette évolution tragique qui s'est répétée jusqu'ici dans toutes les révoltes des masses. Nous disons : favorisé, et non causé, car aucune théorie ou idéologie, fut-elle marxiste, ne dispose d'une force absolue. Le marxisme a développé la théorie du stade transitoire étatique vers le socialisme, stade au cours duquel le pouvoir est délégué à un Etat ouvrier et où subsiste un certain degré d'exploitation et d'oppression de l'homme par l'homme.

Le bolchévisme, de son côté, a développé et réalisé de façon conséquente cette théorie marxiste, en établissant la théorie de l'immaturité organique du prolétariat et à plus forte raison de la paysannerie (Lénine: *Que faire?* 1903).

L'anarchisme, en rejettant dès le début les théories marxistes du stade transitoire socialiste et de l'Etat ouvrier, et en leur opposant l'idée de l'action directe pour la réalisation immédiate de la commune libre libertaire, a exprimé les besoins fondamentaux de toute révolution sociale.

C'est sur cette opposition fondamentale entre le marxisme classique et toute doctrine socialiste-étatique d'une part et l'anarchisme classique d'autre part, que se greffent et la cégénération étatiste et fasciste (bolchévique) du marxisme et du mouvement ouvrier socialiste-étatique tout entier, et les possibilités d'un anarchisme en tant qu'expression idéale de la révolution sociale.

Pour accroître ces possibilités, analysées à la lumière des expériences nouvelles du XX<sup>e</sup> siècle, nous devons repenser tous les problèmes de la révolution sociale, faire la critique anarchiste conséquente et systématique des expériences et théories pseudo-révolutionnaires des leurs débuts et par là dégager le chemin de l'émancipation humaine.

G. B.

### Une protestation justifiée...

A Monsieur le Rédacteur en chef,

Le 14 mars dernier, Combat consacrait son éditorial aux événements de Barcelone. Après avoir salué les grévistes catalans et présenté le mouvement avec objectivité, M. Fabiani, l'auteur de l'article, écrivait : « De même que les encyclopédistes de Pie XII avaient porté au fascisme son premier coup, la prise de position pontificale annonce le déclin de la dictature espagnole ».

Le fond du problème importe peu. Chacun sait que l'Eglise catholique romaine dispose de ressources telles qu'elles lui permettent d'être simultanément de part et d'autre de la barricade, afin de trouver son compte de quelque côté que le vent tourne.

Nous l'avons vu en Espagne, nous l'avons vu au cours de la dernière guerre, nous le reverrons encore. Cependant, lorsque l'archevêque de Majorque bénissait les aviateurs fascistes allant arroser de leurs bombes les populations espagnoles, lorsque l'ensemble du clergé italien approuva l'évangélisation à l'apôtre de l'Etiopie, le Pape n'a pas le moins du monde désavoué ses sous-ordres. S'il n'a pas lui-même soutenu ouvertement le totalitarisme, c'est pour l'une que raison que l'infaillibilité commande la prudence. En toute circonstance, il s'est abstenu de condamner autrement qu'en termes syllabiques, et qui peuvent parfaitement passer pour s'appliquer à

d'autres choses, les différents régimes fascistes.

Une telle mauvaise foi n'aurait rien pour nous émouvoir, si elle s'exprimait dans un quelconque journal de droite. Mais nous nous élevons contre le procédé qui, sous couvert d'un quotidien, qui paraît l'un des rares à maintenir une certaine honnêteté intellectuelle, tend à ternir l'éclat de l'action prolétarienne en Catalogne, au profit d'une réhabilitation de l'Eglise soutainue promue au rang des restitutrices des libertés votées.

Déjà, au temps de l'affaire Mourre, l'un d'entre nous s'indignait contre le manque d'objectivité dont Combat avait fait preuve, quant à la relation de l'incident. Toutefois, l'enquête qui suivit nous apaise quelque peu.

Mais aujourd'hui la mesure est comble. Un quotidien qui, dans son éditorial, réalise autour du cadavre éventuel de Franco l'impegnable union du peuple de Barcelone et de l'ordre catholique, quel qu'il ait été, a été passé, est devenu un quotidien réactionnaire.

Réceivez, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de notre considération distinguée.

Signe : J.-L. Bédouin, Robert Benayoun, André Breton, Adrien Dax, Georges Goldfayn, Jindrich Heisler, Adonis Kyrou, Benjamin Péret, Jean Schuster, Toyen, François, Valorbe, Michel Zimbaco.

### SERVICE DE LIBRAIRIE

#### ESSAIS ET PHILOSOPHIE

HAN RYNER : Crémusule, 180 fr. (210 fr.) ; Dans le mortier, 180 fr. (210 fr.) ; Amant ou tyran, 180 fr. (210 fr.) ; Songes pour l'heure, 180 fr. (210 fr.) ; La mort et la version, 180 fr. (210 fr.) ; Bouche d'or, 180 fr. (210 fr.) ; Le tour des peuples, 280 fr. (310 fr.) ; Les apparitions d'Ahabsévrus, 50 fr. (60 fr.) ; Le pénit Diogène, 75 fr. (105 fr.) ; Où est celle de l'ordre catholique, 75 fr. (105 fr.) ; Le sphinx rouge, 200 fr. (230 fr.) ; La vie éternelle, 75 fr. (105 fr.) ; Jeanne d'Arc et sa mère, 300 fr. (330 fr.) ; Determinisme et librairie-arbitre, 20 fr. (20 fr.) ; Les urgences syndicales, 280 fr. (310 fr.) ; MAX STIRNER : L'unique et sa propriété, 325 fr. (355 fr.) ; MULTATULLI : Paginas selectas, 40 fr. (55 fr.) ; E ASSO : Le sixième évangile, 300 fr. (330 fr.) ; LAUTREAMONT : Les chants de Maldoror, 300 fr. (300 fr.).

#### DIVERS

A. LAROCHE : Sa majesté, l'amour, 750 fr. (820 fr.).

#### RELIGION ET CLERICALISME

UPTON SINCLAIR : Le Christ à Hollywoood, 200 fr. (245 fr.) ; L'Eglise et la laïcité, 40 fr. (50 fr.) ; Jean COTTERAU : Le complot clérical, 40 fr. (50 fr.) ; L'Eglise a-t-elle collaboré ?, 40 fr. (50 fr.) ; CH. DE DIEU : Dieu, 100 fr. (130 fr.) ; L. BURE : Les douces preuves de l'inexistence de Dieu, 15 fr. (25 fr.) ; La fausse rédemption, 15 fr. (25 fr.) ; L'impôt religieux, 230 fr. (260 fr.) ; Les crimes de Dieu, 20 fr. (30 fr.) ; Les crimes à mentir, 30 fr. (40 fr.) ; La malaisance et le mort des dieux, 60 fr. (90 fr.) ; HUGO : Le Christ au Vatican, 15 fr. (20 fr.) ; Ils vendent Jésus-Christ, 35 fr. (45 fr.) ; Han RYNER : L'Eglise devant ses juges, 150 fr. (180 fr.) ; Les révoltes de l'ignorance, 35 fr. (45 fr.) ; MUSSOLINI : L'homme et la divinité, 35 fr. (45 fr.) ; A. LO RULOT : Les jésuites (35 fr.) (50 fr.) ; L'Eglise contre les travailleurs, 35 fr. (60 fr.) ; L'Eglise et la limitation des naissances, 50 fr. (60 fr.) ; Les secrets des jésuites, 35 fr. (50 fr.) ; Lourdes, 30 fr. (40 fr.) ; Les crimes de l'inquisition, 35 fr. (50 fr.) ; L'Eglise et la guerre, 150 fr. (180 fr.) ; L'Eglise et l'amour, 100 fr. (130 fr.) ; La bible comme livre de poche, 250 fr. (295 fr.) ; Histoire des papes, 250 fr. (295 fr.) ; La vérité sur la Salette, 25 fr. (35 fr.) ; Un mois chez les curés, 200 fr. (230 fr.) ; Pour ou contre la croix-macabre, 100 fr. (65 fr.) ; La librairie au micro, 60 francs (90 fr.) ; La vérité sur la vierge de Boulogne, 12 fr. (17 fr.) ; ABE CASSIS : La honte des siècles, 150 fr. (180 fr.) ; V VERGAUD : Histoire sincère des religions, 150 fr. (180 fr.).

L. FRATERRETO : Les progrès du cléricalisme, 20 fr. (30 fr.) ; Sotisses et erreurs du catéchisme, 50 fr. (65 fr.) ; Docteur ZELTEN : La tyrannie cléricale, 20 fr. (30 fr.) ; E. HERRIOT : La vie de Michel Servet, 30 fr. (40 fr.) ; G. POULET : L'art de la mort, 180 fr. (210 fr.) ; P. LANGEBIN : La librairie pensée et la science, 15 fr. (25 fr.) ; P. MOUTIER-ROUSSET : Le Christ a-t-il existé ?, 75 fr. (105 fr.) ; A. FUJA : La question juive, 75 fr. (105 fr.) ; A. FESSI : L'irreligion de l'enseignement, 180 fr. (210 fr.) ; J. RABIBUS : Les aventures d'un Auvergnat et d'un Parisien à Lourdes, 200 fr. (230 francs) ; D. DIDEROT : La religieuse, 150 fr. (195 fr.) ; P.-J. PROUDHON : La christianisme, 75 fr. (105 fr.) ; Où est celle de l'ordre catholique, 75 fr. (105 fr.) ; M. BOURGEOIS : Les questions de Zapate, 40 fr. (55 fr.) ; XXX : Les livres secrets des confesseurs, 500 fr. (545 fr.) ; M. BOLL : Pourquoi y a-t-il encore des croyants ?, 15 fr. (25 fr.) ; J. SPEER : Le christianisme, 150 fr. (195 fr.) ; Lourdes et la suggestion, 75 fr. (105 fr.) ; Abbé TURMEL : La bible expliquée, 150 fr. (180 fr.) ; Les reliques de Turin, 60 fr. (90 fr.) ; Les religions, 125 fr. (155 fr.) ; J. MARÈS : L'impôt religieux, 125 fr. (155 fr.) ; Abbé J. CLARAZ : La folie des religions, 200 fr. (230 fr.) ; Le mariage des prêtres, 200 fr. (190 fr.) ; CETREMOY : Religion et sexualisme, 150 fr. (180 fr.) ; CHAMILLER : Lettre d'amour d'un religieux, 100 fr. (120 fr.) ; J. BOSSU : Histoire de Borgia, 120 fr. (150 fr.) ; Abbé TURMEL : La sorcellerie, 120 fr. (150 fr.) ; L'Eglise et la sorcellerie, 120 fr. (150 fr.) ; Les religions, 60 fr. (90 fr.) ; Les reliques, 125 fr. (155 fr.) ; P. FOYER : Les reliques, 60 fr. (75 fr.) ; J. MAC CABE : La papauté dans la politique contemporaine, 240 fr. (270 fr.) ; G. CLEMENDOT : Les mensonges des religions, 30 fr. (40 fr.) ; Abbé GUALDI : Une courtoisie à Valmy, 200 fr. (230 fr.) ; L. SOUFFRANCE : Le couvent de Gomorhe, 200 fr. (230 fr.).

Préface d'ajouter 25 francs si vous désirez que notre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes possibles de nos envois.

Nous pouvons, si vous le désirez, faire tout envoi contre remboursement. Tous vos mandats doivent être adressés au C.C.P. 5072-44 Paris, Etienne Guillenau, 145 Quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>).

La Gérante : P. LAVIN.

Imp. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris (10<sup>e</sup>).

Soumis par leur sergent — vrai symbole du militarisme — à un entraînement accéléré d'une rigueur calculée, ils font par à peu connaissance avec la boue des tranchées et sont saisis par la peur. La mort les décimera tous, jusqu'au dernier, qui mourra un beau matin, un jour où le communiqué lui sacrifie l'homme à force provoquera de redoutables révoltes d'ex-disciples, dont Bakounine. Tel est le contenu schématisé du second essai, qui va en gros de 1820 à 1840.

« 3<sup>e</sup> coup », deux films qui cherchent à justifier la guerre passée ou future, cette œuvre vraie et émouvante est là pour nous aider à leur viger. Le thème en est emprunté au roman d'Eric-Maria Remarque et nous fait participer à l'existence de quelques étudiants allemands qui, abusés par les discours patriotiques de leurs professeurs s'engagent au cours de la guerre 1914-1918.

Soumis par leur sergent — vrai symbole du militarisme — à un entraînement accéléré d'une rigueur calculée, ils font par à peu connaissance avec la boue des tranchées et sont saisis par la peur. La mort les décimera tous, jusqu'au moment où ils pourront se passer de l'Etat. On reconnaît là une conception apparentée à celle de Marx et Lénine, de l'Etat transitoire et tout-puissant devant « déporter ». Après avoir combattu dans l'insurrection qui suivit le congrès, Bakounine tente en mai 1849 de déclencher à Dresde une seconde révolution allemande (celle de 48 ayant échoué), pour qu'elle s'étende dans les pays slaves et en Russie. Il fut alors emprisonné et livré au tsar.

BOIREAUD.

Le CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

### A l'Ouest, rien de nouveau

— Un film de Lewis Milestone —

LE CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

### Au service du Socialisme (Portrait)

« Sir Joseph Hallsworth n'est pas candidat à une fonction publique. Il en a déjà une. Il est président du North Western Electricity Board.

« Sir Joseph peut être ignorant en matière d'électricité. Mais il en sait long en matière d'électricité. Car une partie de sa vie laborieuse fut consacrée à servir des harengs-saurs et des prunelles dans une coopérative.

« Puis il s'élève à l'épicier au syndicalisme professionnel dans le cadre du mouvement ouvrier. Il devient le commencement d'une nouvelle vie pour Sir Joseph. Les horreurs s'accumulent sur sa tête.

« D'abord, il fut nommé au Conseil général du Congrès des Syndicats.

« Puis il fut nommé au Conseil général du Comité National des Charbons.

« Le salaire dans ce boulot, était de cent bonnes livres sterling. Par sa nature, il était entièrement à charge. Il devait faire tout ce qu'il fallait pour assurer la survie de l'ordre social.

« La peur et la mort sont toujours présentes, dans les tranchées, dans les hôpitaux surpeuplés, sur les routes aux arbres hachés. Et, à l'arrière, dans les salles de café, les bourgeois cossus font de la stratégie en buvant de la bière.

« Dès lors, il devient un être sans cœur, sans passion, sans volonté, sans force.

« Il lui faut survivre avec quatre-vingt livres par semaine, pour tout potage, tout pain, tout vin, tout fromage.

« Ce qui le fait vivre, c'est la force de l'ordre social.

« Le salaire minimum des employés de coopératives qui l'ont épaulé vers la gloire. »

Cross-Bench (Sunday Express).

Au service de la libre entreprise

« Que diriez-vous d'une mine d'œufs ? Des œufs sous terre. Par millions, millions et millions. Secs. Le Fort Knox du poulailler (\*) . C'est ça qui maintenant le coûts des œufs.

« Les bonnes vieilles poules pondent des œufs et le gouvernement les achète et les met dans les sacs et les envoie dans une grotte souterraine.

« Ainsi, dans une grotte souterraine, il y a des tonnes et des tonnes d'œufs, par millions de tonnes, de quatre ou de cinq, sont impeccables et alignés.

« La grotte d'Atchinson est grande, mais pas assez pour tous les œufs en poudre du globe terrestre. Ainsi, dans une grotte souterraine, il y a des tonnes et des tonnes d'œufs en poudre.

« Le gouvernement achète ces œufs en poudre et les envoie dans les sacs et les envoie dans une grotte souterraine.

« Le gouvernement achète ces œufs en poudre et les envoie dans une grotte souterraine.

« Le gouvernement achète ces œufs en poudre et les envoie dans une grotte souterraine.

« Le gouvernement achète ces œufs en poudre et les envoie dans une grotte souterraine.

« Le gouvernement achète ces œufs en poudre et les envoie dans une grotte souterraine.

« Le gouvernement achète ces œufs en poudre et les envoie dans une grotte souterraine.

# Les Grèves et l'action gestionnaire

La vague des grèves qui secoue l'économie établie atteste le profond mécontentement des travailleurs.

Les « représentants » des travailleurs à l'Assemblée Nationale sont plus préoccupés du truquage de la loi électorale que d'envisager la situation de la classe ouvrière devant la montée des prix.

Le mois dernier les « techniciens » du grand patronat révélaient, statistiques à l'appui, que « la vie » avait baissé. Ils prenaient la patience ouvrière pour une satisfaction des conditions imposées.

Aujourd'hui, après l'effervescence des travailleurs du secteur établi, Quieille est monté à la tribune de la Chambre pour avouer, à mots prudents, que le coût de la vie avait augmenté de 12,50 % depuis août 1950, mais que les grèves étaient « anarchiques » !

Les travailleurs cheminots, les travailleurs du Métro-Bus, les métallurgistes, les mineurs, les travailleurs du gaz, de l'électricité et des arsenaux, les travailleurs d'Air France, les employés de banque et les fonctionnaires, se sont rendus compte d'un commun accord que le seul langage que l'Etat pouvait comprendre c'est le langage de la force cohérente à objectifs précis.

Les travailleurs ont compris qu'un profond remaniement des grilles de salaires ne pouvait venir spontanément et sans pression, des services gouvernementaux.

## LE SALAIRE MINIMUM

Que sera le salaire minimum interprofessionnel national garanti ? La Commission des conventions collectives a refusé la discussion sur la base d'un nouveau minimum de 20,12 francs par mois, obtenu par la majoration de 15 % du budget type de 47,500, chiffre qui se rapproche le plus de la réalité économique. Le chiffre retenu sera certainement au-dessous de 18,000 fr. car il ne faut pas déranger les équations de Pétache, Edgar Faure et Blum. Dans leur rapport sur l'équilibre économique pour 1951 ces Messieurs imaginent ce qu'ils nommément une poussée de psychologie collective. C'est ainsi que ces austères calculateurs appellent les réflexes de la volonté des travailleurs.

Toutes les marchandises ont augmenté. À part la rafle des matières premières par les gouvernements américains et soviétiques, Laine, coton, métaux, caoutchouc, charbons, etc., stocqués en abondance faisaient monter les cours en flèche et si la frénésie s'est quelque peu calmée actuellement, les prix conservent une sérieuse avance sur les salaires.

Et ces prix vont subir maintenant au détail de nouvelles hausses, entre autres celle de l'augmentation des salaires. A peine les travailleurs obtiennent-ils un ajustement de salaires, que les hausses consécutives à la hausse des salaires courrent et parfois bien au-delà, la revatuation du pouvoir d'achat. En effet, le coût des denrées alimentaires, du chauffage et de l'éclairage, des objets manufacturés et des services, grimpe vite déjà à un palier supérieur.

## LES GREVES CLASSIQUES

Les travailleurs savent que les grèves classiques ne peuvent pas donner de résultats efficaces parce qu'elles n'aboutissent qu'à déplacer le problème pris-salaires, sans le résoudre. Et ce qui résultera de la triple tactique gouvernementale : donner satisfaction aux uns, endiguer ceux qui menacent eux-mêmes la situation actuelle, les conditions de vie des travailleurs vont progressivement s'aggraver et ce n'est pas par une coincidante hasarduse que le gouvernement Quieille foudroie les travailleurs de la fameuse loi du 11 juillet 1938 sur « l'organisation de la nation en temps de guerre » qui frappe les travailleurs de l'Etat désobéissant à un ordre de réquisition.

Les travailleurs savent que les augmentations générales et immédiates des salaires, permettent d'atténuer l'offensive

## TRANSPORTS

### CHEMINOTS

Quelques jours après la R.A.T.P. (métro-bus), la grève des cheminots éclate aux gares Saint-Lazare et Montparnasse ainsi que dans de nombreux dépôts et dépôts-patrons pouvant jusqu'à 6,000 francs par mois et pour tous, l'application de la péréquation des retraites, contre les licenciements et les sanctions, pour le métro. Dès le départ, les cheminots, avec l'aide des dirigeants de la R.A.T.P., puis la grève s'étend à Ivry, Villeneuve-Saint-Georges, où les militants anarchistes font démarquer le mouvement, Bobigny, Versailles, Rueil dans le personnel « rouillé », les aiguilleurs et dans les services électriques.

Un référendum donne un fort pourcentage pour la grève et les techniques ainsi que la direction générale envisage de majorer les rémunérations de 30 francs de l'heure.

Le personnel de transport de voyageurs Citroën joint le mouvement pour les 30 francs.

**TRANSPORTS ROUTIERS**

Unaniment dans les entreprises de transports parisiennes, notamment chez Catherinot, la S.T.D., la S.C.E.T.A., Dubois, etc..., les travailleurs font grève pour une augmentation de 30 francs de l'heure.

Le personnel de transport de voyageurs Citroën joint le mouvement pour les 30 francs.

**TAXIS**

Les cochers-chauffeurs font une grève d'avertissement de vingt-quatre heures et se prononcent contre une hausse des tarifs.

**METALLOURGIE**

Augmentation des salaires effectuée dans l'ensemble des 15 usines, mais pour tous et application de l'échelle mobile ont été les revendications concrètes que les métallurgistes opposent au patronat avant le départ de la grève. Des comités de grève sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.

Le 19 mars, les revendications des travailleurs portent : augmentation de 15 francs de l'heure et pour toute l'échelle mobile, 1.000 francs et prime de cantine à 70 francs.

En même temps, les travailleurs de la R.A.T.P. et son personnel de la R.A.T.P. sont créés et réponduent aux propositions patronales qui sont de l'ordre de 7 et 8 pour 100.